



# Le Belvédère de Saint-Nicolas

## Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas

60bis, rue Français - 54000 NANCY  
09 53 84 61 70 - [prieure.nancy@gmail.com](mailto:prieure.nancy@gmail.com)

Chapelle du Sacré-Cœur  
65, rue du Maréchal Oudinot  
54000 NANCY

Chapelle de la Nativité de ND  
Domaine de Ladonchamps  
Rte de Thionville (D 953)  
57140 WOIPPY

Chapelle de l'Annonciation  
22, avenue Irma Masson  
52300 Joinville

Chapelle du Sacré-Cœur  
41, rue de la filature  
88460 CHENIMENIL

N° 86 - Novembre 2018

## Le mot du prieur

« Le gouvernement nous prend tout, notre maïs, notre foin, nos animaux et comme si cela ne suffisait pas, il veut nous faire vivre comme des bêtes, sans religion et sans Dieu, mais cela, il ne le verra pas car chaque fois que se présentera l'occasion, nous crierons à pleins poumons : Vive le Christ-Roi, Vive la Vierge de Guadalupe, Vive l'Union populaire, mort au gouvernement.<sup>1</sup> » disait en 1926 un Mexicain, José Gutierrez, rapportant les propos de son oncle Luis.

Si aujourd'hui le gouvernement (le monde) ne vient pas, comme alors, nous spolier de nos biens mais vient plutôt nous en abreuver, conformément à l'adage hérité des Romains, « du pain et des jeux », c'est pour mieux nous imposer certaines choses. Sous couvert des bonnes intentions, de libertés à défendre (histoire de donner mauvaise conscience à ceux qui s'y opposeraient) on vient en revanche de plus en plus nous imposer la révolte de l'homme contre Dieu : PMA, GPA, IVG, contraception, divorce, droits grandissants des LGBTQ, euthanasie... Et si nous ne sommes pas obligés, au sens strict, d'embrasser des telles pratiques, nous devons les « respecter » chez les autres, autrement dit les accepter dans le principe. De plus, toutes ces facilités nous exposent à glisser car la pente de la perversion, et donc de la perte, prend des allures de boulevard.

L'homme, et ce n'est pas d'aujourd'hui, recherche par faiblesse ou par avidité mauvaise les plaisirs de la terre, et surtout ceux de la chair, « car il y en a beaucoup dont je vous ai souvent parlé (et dont je vous

## Bienheureux...

parle encore avec larmes), qui marchent en ennemis de la croix du Christ ; dont la fin sera la perte, dont le dieu est le ventre, qui mettent leur gloire dans leur ignominie, et n'ont de goût que pour les choses de la terre.<sup>2</sup> » Ainsi parlait déjà saint Paul ! Alors, si de telles pratiques se répandent au mépris de Dieu, nous devons nous garder de toute condescendance à leur égard. C'est



pour nous un profond sujet de tristesse que cette dénaturation de la béatitude humaine, placée désormais dans le trivial et tout ce qui est bien bas.

« Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce qu'à eux appartient le royaume des cieux. Vous êtes heureux, lorsque les hommes vous maudissent et vous persécutent, et disent faussement toute sorte de mal de vous, à cause de moi. Réjouissez-vous et tressaillez de joie, parce que votre récompense est grande dans les cieux.<sup>3</sup> » C'est ce que nous avons entendu le jour de la Toussaint, en commençant ce mois de novembre. C'est ce qui faisait dire à Monseigneur Lefebvre avec assurance, en recevant en 1976 la sanction de la *suspens a divinis*, qu'il y voyait un certificat de catholicité, le pape Paul VI ayant refusé d'entendre son appel à faire régner Notre-Seigneur par le droit public de l'Eglise, par la liturgie traditionnelle et le bon catéchisme... Oui ce monde, si nous voulons marcher à

1— *La Rébellion des Cristeros*, Jean Meyer, CLD Editions, 2014, page 280.

2— Philippiens III, 18-19.

3— Matthieu V, 10-12.

la suite du Sauveur, nous donne bien des occasions de souffrir, mais alors bienheureux sommes-nous, notre union à la Croix ici-bas nous prépare à participer à son triomphe dans l'éternité ! Les catholiques sont aujourd'hui la proie de bien des attaques, et si notre chair n'est plus donnée pâture aux lions, la vie chrétienne est de toute part attaquée, soit par la loi, soit par les productions « artistiques » blasphématoires de plus en plus nombreuses, soit par une mode et des mœurs de plus en plus libertines. Rappelons-nous les paroles de la Sainte Vierge à la petite Jacinthe de Fatima, pour lui

expliquer sa tristesse : « *Les péchés qui offensent le plus Dieu et qui conduisent le plus d'âmes en enfer sont les péchés contre la pureté.* » Le drame est d'autant plus grand que les hommes d'Eglise, depuis le Concile Vatican II, accordant leurs discours à ceux du monde, se montrent complices et donc coupables de ce changement des mentalités, faisant entrer dans le domaine de la liberté individuelle de plus en plus de travers contraires à la loi de l'évangile.

Abbé Grégoire Chauvet +

## Actualité de la crise

## « Love, pray and run »

Alors que se clôturait il y a peu le Synode des évêques sur les jeunes, j'ai cru bon de reprendre une rubrique autrefois tenue par l'abbé Roy. Il me paraît indispensable de manifester l'état de l'Eglise Conciliaire, non par les menus scandales propres à certains, mais par ce qui se veut la norme et représente le plus officiellement possible l'orientation générale donnée aux fidèles et au monde par le pape et les institutions les plus établies.

Quel a été le but du Synode ? Conduire la jeunesse dans la voie de l'évangile montrée par le chef visible de l'Eglise, ou que la jeunesse vienne s'exprimer pour traduire ses attentes et ainsi tracer à cette Assemblée générale ordinaire sa ligne de conduite pour adapter la voix de l'Eglise à celle du monde ? Le pape François semble donner la réponse dans le tweet posté le 28 octobre et placé sur le site des évêques de France : « *Je voudrais dire aux jeunes : excusez-nous si, souvent, nous ne vous avons pas écoutés ; si, au lieu de vous ouvrir le cœur, nous vous avons rempli les oreilles.*<sup>1</sup> » On parle plus au cœur de quelqu'un lorsqu'on lui dit ce qu'il aime à entendre...

Le titre choisi « Love, pray and run » (Aime, prie et cours) est ce qui apparaît en haut du compte Instagram® de Martina Viktorie Kopecká, une « femme prêtre » de confession hussite invitée à ce XV<sup>ème</sup> Synode et ayant fait une intervention publique devant tous les évêques rassemblés. Interrogée au sujet de l'ordination des femmes, elle confie au journal AmericaMagazine : « *Pour moi, l'ordination n'est pas une question de genre mais de dignité humaine et d'égalité*

*des chances. Les femmes font un énorme travail dans l'église d'aujourd'hui et devraient être considérées comme des guides spirituels et des servantes de Dieu. Elles accomplissent le boulot le plus difficile, prendre soin des personnes miséreuses. Elles contribuent à rendre l'église plus humaine.*<sup>2</sup> » Repris par le site belge Cathobel, ces propos s'accompagnent d'une explication du choix de cette jeune femme de 32 ans pour participer au Synode : « *Cette silhouette fragile concentre en elle la jeunesse, la féminité et l'état clérical. Trois éléments rarement réunis dans l'Eglise catholique, faut-il le rappeler.*<sup>2</sup> » Ce qu'elle incarne est en effet ce que le monde prêche aujourd'hui et son appartenance à l'Eglise Hussite n'est pas non plus anodine. Ressuscitée à Prague dans les années 1920 par « Focus », un groupe très progressiste, cette hérésie se veut un milieu entre catholicisme et protes-



tantisme. Présentée comme telle par des journaux dits catholiques, elle paraît donc un certain idéal œcuménique... « *Nous croyons tous en Jésus-Christ. [...] Nous venons de cultures et de sociétés différentes, mais nous avons quelque chose en commun. Les jeunes, à travers l'amitié, apprennent comment bouger ensemble dans l'acceptation et le respect de chacun* » a déclaré la jeune femme, dont la présence est venue enfoncer un coin de plus dans la discipline séculaire de l'Eglise, la plupart des médias d'information ayant titré : « *La seule femme ordonnée présente au Synode.* »

Voilà donc présents au Synode des éléments sans cesse soulevés par les courants progressistes : l'ouverture œcuméniste élargie et l'accès au sacerdoce des femmes. N'oublions pas que



Vatican II a bien insisté sur le sacerdoce commun des fidèles.

Un autre sujet de préoccupations en lien avec le Synode, et se voulant l'expression-même des aspirations de la jeunesse d'aujourd'hui, est le travail conjoint réalisé par l'évêque auxiliaire de Lyon, Monseigneur Emmanuel Gobillard et madame Thérèse Hargot, sexologue et formatrice en vie affective. Loin d'être anecdotique, ce travail a conduit à la parution d'un livre, publié en avril 2018 chez Albin Michel en vue du Synode, et qui s'intitule : « Aime et ce que tu veux, fais-le ! Regards croisés sur l'Eglise et la sexualité. » Cet ouvrage et le discours des deux auteurs sont loin d'être passés inaperçus, puisqu'il a fait l'objet d'une série d'émissions à la radio sur RCF (Radio Chrétienne Franco-phonie) dans le cadre de la rubrique « Halte spirituelle »



et ce durant la dernière semaine des discussions



synodales, du lundi 22 au vendredi 26 octobre. Cette émission est introduite ainsi dans les annonces et sur le site de la radio : « L'Eglise a longtemps été méfiante vis à vis de la vie affective et de la sexualité. Or mépriser ces réalités humaines, c'est nier la relation et valoriser une « pureté » perverse. » Le ton est donné quand la présentatrice, Véronique Alzieu, demande à l'évêque ce qu'il en est de la Tradition de l'Eglise sur la question<sup>3</sup>, faisant référence notamment à l'autorité d'un saint Augustin en la matière, alors celui-ci répond : « A propos de la Tradition dans l'Eglise, la Tradition dans l'Eglise elle est tributaire d'une culture, d'une époque, d'une progression, d'une évolution aussi de la psychologie, et la Tradition que nous devons écouter en premier lieu, c'est ce qu'on appelle la « tradition vivante », c'est-à-dire : que dit l'Eglise aujourd'hui ? Attention à ne pas faire de l'anachronisme, en fait, et de ne pas considérer quelque chose qui semblait évident à l'époque, qui ne l'est plus du tout, comme une référence absolue. Non, la relation sexuelle n'est pas un péché, mais dans toutes nos relations peut s'introduire du péché, puisque nos relations sont blessées. » Le péché se trouve toujours dans l'égoïsme, le « manque d'ajustement à l'autre », insiste l'évêque. On peut trouver le développement de cette pensée dans l'ouvrage cité plus haut, page 32 : « Les péchés les plus graves, comme le pape l'a rappelé aux prêtres lyonnais en octobre 2017, ne sont pas les « péchés de la chair », mais les péchés de l'esprit, l'orgueil, la vanité, le mensonge. » Comment ne pas y voir la contradiction évidente avec les

paroles de Notre-Dame à la petite Jacinthe de Fatima et citées à la fin de l'éditorial...

A la même page, monsieur Arthur Herlin, qui mène l'entretien à la base de l'ouvrage, demande à madame Thérèse Hargot ce qu'elle pense de l'opportunité de l'enseignement de l'Eglise sur le sujet. Ce à quoi elle répond : « A force de maladresses, on aurait plutôt envie qu'elle se taise ! Elle a trop dit, mal dit. Ras-le-bol d'entendre des curés nous faire des leçons de morale sur (les relations)\* avant le mariage, la contraception, l'avortement, (la manière), l'infidélité ou le divorce ! » pour elle, l'Eglise a plus besoin d'apprendre que d'enseigner dans ce domaine. Elle poursuit page 34 : « On entend dire « L'homosexualité est un péché », mais que savent-ils au juste de l'homosexualité ? (...) Juger avant même de comprendre, juger par méconnaissance ; c'est là que l'Eglise souvent fait du mal. Et après tout, c'est logique. Qu'elle est l'éducation donnée dans les familles catholiques, les établissements scolaires et les séminaires ? Quelle place est accordée au sein de l'Eglise aux femmes, aux divorcés, aux remariés, aux personnes homosexuelles mais aussi aux psychologues, sociologues, sexologues, à toutes ces personnes qui, de par leur histoire personnelle ou leur savoir dévoilent la complexité (de la question), évitant ainsi les discours simplistes. »



Il y aurait trop à dire ne serait-ce que concernant les conclusions pratiques de l'ouvrage sur tant de questions sensibles. Mais, pour eux, l'Eglise doit apprendre du monde, voilà la conclusion en toute cette matière qui touche profondément à la morale. Nous ne sommes ici que dans le prolongement logique d'*Amoris Laetitia* et du précédent Synode sur la famille. Quel beau résultat du « culte de l'homme » loué par Paul VI de la part de l'Eglise !

Abbé Grégoire Chauvet +

1— <https://eglise.catholique.fr/actualites/dossiers/synode-veques-jeunes-foi-discernement-vocationnel/toute-lactualite-synode/462008-vraie-experience-de-leglise-universelle/>

2— <https://www.cathobel.be/2018/10/24/synode-des-jeunes-la-rev-martina-viktorie-kopecka-seule-femme-ordonnee-a-sieger>

3— [https://rcf.fr/spiritualite/sexualite-et-spiritualite-est-ce-compatible\(25'23''\)](https://rcf.fr/spiritualite/sexualite-et-spiritualite-est-ce-compatible(25'23''))

\*— Adaptation d'un vocabulaire parfois un peu cru...

# A la Redécouverte du Linceul de Turin

*Chers fidèles, avec la publication de ce numéro du Belvédère s'inaugure une nouvelle rubrique qui, espérons-le, aura longue vie dans notre bulletin paroissial. Elle vous propose d'approfondir vos connaissances de cette relique très célèbre dont tous ont entendu parler, mais que peu connaissent vraiment : le Saint Suaire de Turin. Ce n'est qu'une publication locale qui ne prétend pas égaler les publications scientifiques et les savants livres édités sur le sujet. Alors pourquoi une nouvelle publication ? Pour mettre à la portée de ceux qui craignent n'avoir ni le temps ni les moyens de se plonger dans les grands ouvrages scientifiques, les conclusions des recherches effectuées sur la plus grande relique de toute la Chrétienté. En vous souhaitant un saint voyage dans le mystère du Linceul...*

## L'Histoire du Saint Suaire

### Partie 1 : L'Histoire Hypothétique

#### *La vie cachée du Saint Suaire*

Pour faciliter au lecteur la compréhension de l'histoire de la relique, et lui éviter des considérations scientifiques aussi brillantes que fatigantes pour l'esprit, nous nous contenterons de donner un récit linéaire de l'histoire du Saint Suaire, sans chercher à justifier systématiquement par des arguments scientifiques les considérations que nous avançons.

L'histoire du Saint Suaire commence le matin de la Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ. Les saintes femmes eurent la surprise de trouver la tombe ouverte et vide et partirent avertir les disciples. L'Évangéliste saint Jean raconte : « Pierre sortit donc avec cet autre disciple, et ils allèrent au sépulcre. Ils couraient tous deux ensemble ; mais cet autre disciple courut plus vite que Pierre, et arriva le premier au sépulcre. Et s'étant baissé, il vit les linges aplatis sur le sol ; cependant, il n'entra pas. Simon-Pierre, qui le suivait, vint aussi, et entra dans le sépulcre ; et il vit les linges aplatis sur le sol, et le suaire, qu'on avait mis sur sa tête, non pas aplati avec les linges, mais cerclé sur lui-même, à sa propre place. Alors l'autre disciple, qui était arrivé le premier au sépulcre, entra aussi ; et il vit, et il crut. » (Jean XX, 3-8).

Au moment de la Résurrection, un phénomène inconnu de la science humaine se produisit à l'intérieur des linges qui entouraient Notre Seigneur. Son corps quitta miraculeusement ses linges sans les défaire, en dégageant un rayonnement mystérieux qui laissa sur le linceul, comme témoins de sa Passion, de sa mort et de sa Résurrection, des taches de sang et une image insolite de sa silhouette. Les linges s'affaissèrent alors sur eux-mêmes, et le suaire qui entourait la tête de notre Sauveur resta cerclé sur lui-même, selon la manière dont il avait été enroulé par Nicodème et Joseph d'Arimatee.

En disant « il vit et il crut », saint Jean n'affirme pas

avoir cru en la Résurrection de son maître à cet instant, comme il le précise par la suite : « car ils ne savaient pas encore, d'après l'Écriture, qu'il fallait qu'il ressuscitât d'entre les morts » (Jean XX, 9). Saint Jean, en voyant les linges, crut à la parole des saintes femmes : les linges sont bien là, mais le corps n'y est plus. Mais qui aurait bien pu avoir intérêt à dérober le corps de mon maître ? Et comment se fait-il que les linges semblent ne pas avoir bougé de place ? Que s'est-il donc passé ? C'est en repassant dans son âme cette vision et ces pensées que saint Jean quitta le tombeau pour retourner à Jérusalem à la suite de saint Pierre.

Malheureusement pour la Chrétienté et pour nous, nous ne savons pas ce que devint par la suite le précieux linceul qui a enveloppé le corps de Notre Seigneur. Il faudra attendre le milieu du quatorzième siècle pour le retrouver à Lirey, près de la ville de Troyes, dans le Royaume de la Fille Aînée de l'Église. Dans l'intervalle, des indices de son existence et de son parcours nous permettent de reconstituer l'histoire hypothétique de la relique. Nous ne cherchons aucunement à imposer au lecteur les lignes qui vont suivre comme la vérité certaine et indiscutable, car il est vain de vouloir prouver ce dont on n'est pas sûr. Que le lecteur reçoive ces considérations comme l'humble fruit du long labeur de chercheurs zélés. Bien qu'hypothétique, nous racontons cette histoire au mode de l'indicatif pour éviter l'usage du conditionnel que se sont appropriés les rationalistes.

Le soir de la Résurrection, « Jésus parut au milieu d'eux et leur dit : La paix soit avec vous ! C'est moi, ne craignez pas. Mais, troublés et épouvantés, ils croyaient voir un esprit. Et il leur dit : Pourquoi vous troublez-vous ? et pourquoi de telles pensées s'élèvent-elles dans vos cœurs ? Voyez mes mains et mes pieds ; c'est bien moi ; touchez et voyez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai. Et après avoir dit cela, il leur montra ses mains et ses pieds. Mais comme ils ne croyaient pas encore et qu'ils s'étonnaient, transportés de joie, il dit : Avez-vous ici quelque chose à manger ? Ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti et un rayon de miel. Et après qu'il en eut mangé devant

eux, prenant les restes, il les leur donna. » (Luc, XXIV, 36-43) Ainsi les Apôtres retrouvèrent la foi en leur maître qu'ils virent de leurs yeux et touchèrent de leurs mains, vivant après sa mort comme Il l'avait dit.

Dans la loi de Moïse, toucher un cadavre ou des linges sépulcraux entraîne une impureté légale, et il est réprouvé de conserver le linceul d'un défunt dans sa demeure. Si les précieux linges du Christ avaient été laissés dans le tombeau ouvert, ils auraient rapidement été détruits à jamais.

C'est pourquoi cette petite chrétienté renaissance décida promptement de mettre à l'abri les linges du Seigneur.

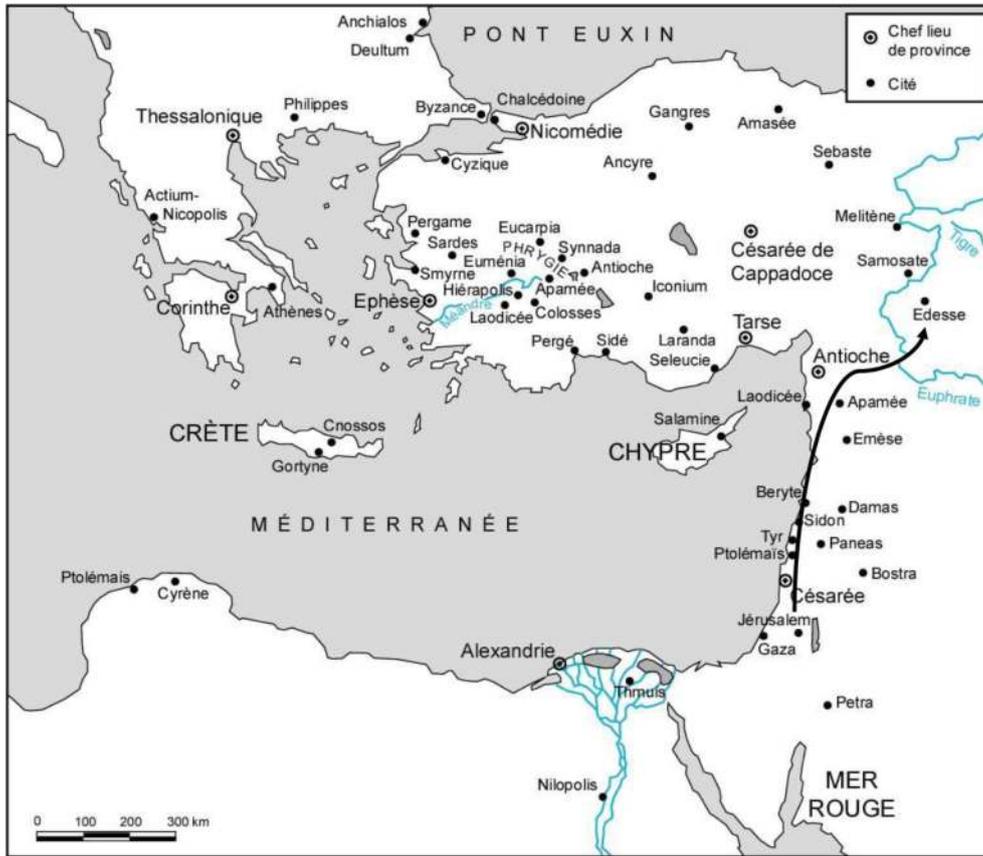
Le saint Linceul quitta la Palestine et fut emmené par un disciple du Christ nommé Addaï en Asie Mineure dans la ville d'Édesse (aujourd'hui Urfa en Turquie). Addaï prêcha la bonne nouvelle à la population, si bien que le roi de cette ville, Abgar V, et son peuple se convertirent au christianisme. Le Linceul du Christ fut alors plié en huit de telle sorte que seule la sainte face de Notre Seigneur fut visible et ainsi exposée à la vénération. En l'honneur de cette sainte face, un bas relief imitant le visage de Notre Seigneur fut réalisé au-dessus de la porte ouest de la ville, sur une tuile encastrée dans l'arcade surplombant la porte. A sa mort, Addaï fut inhumé à Édesse.

En l'an 50 après Jésus-Christ, soit environ vingt ans après la Résurrection, Abgar V mourut et son successeur ramena dans la ville d'Édesse la religion païenne. Les Chrétiens y furent persécutés. Tous les signes de la sainte religion furent bannis de la ville. La relique fut à nouveau en danger. Un ouvrier, demeuré secrètement fidèle au Christ, cacha la relique derrière la tuile représentant la sainte face et retourna cette tuile de manière à ce que le bas-relief soit lui aussi conservé et serve pour l'avenir de témoin

de la présence du linceul dans cette cachette. Une lampe allumée fut laissée à proximité de la relique en son honneur. Le linceul devait rester plié et caché ainsi pendant plusieurs siècles, de la même manière que le

Christ cacha sa divinité et sa messianité à son peuple pendant trente ans.

Plus tard le christianisme revint dans cette ville, mais l'image d'Édesse avait pratiquement disparu des mémoires de ses habitants. On garda dans les esprits l'existence de la relique de manière déformée, par une légende racontant qu'une lettre



Trajet du Saint Suaire - de Jérusalem à Édesse

de Jésus aurait été envoyée au roi Abgar, et dont le récit a pu varier d'une version à l'autre.

En 112 le roi Abgar VIII le Grand mourut et, en 115, les Romains s'emparèrent de la ville et y imposèrent leur domination. En 384, la célèbre Égérie, se rendant d'Espagne en pèlerinage en Palestine, passa par Édesse et rapporta dans son journal de voyage ce qu'elle y a vu. La sainte image et le saint Linceul lui demeurèrent inconnus. Au cinquième siècle, les hérésies nestorienne et monophysite n'épargnèrent pas la ville d'Édesse. Les habitants se divisèrent entre fidèles de l'Église Catholique Romaine et partisans de l'une ou l'autre hérésie. Chaque confession eut ses églises dans l'enceinte de la ville.

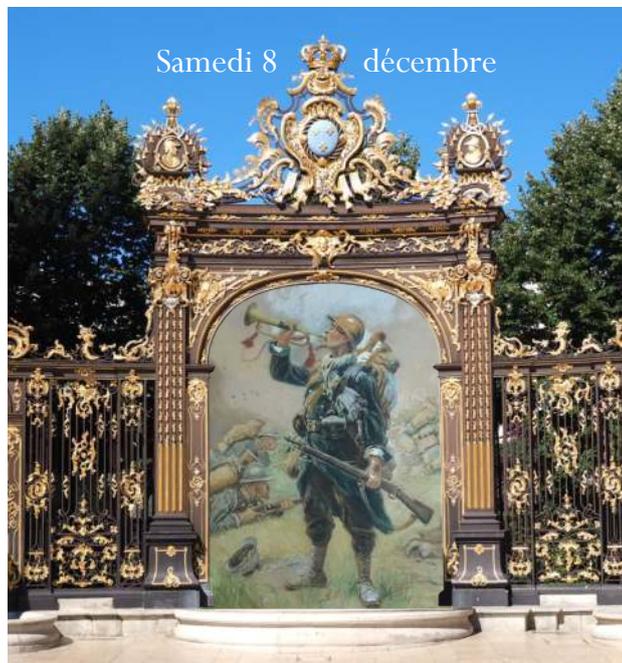
C'est ainsi que la sainte relique tomba dans l'oubli, bien protégée dans sa cachette secrète et totalement ignorée de la population. Pourquoi la Providence a-t-elle permis une telle confusion dès les premiers siècles de l'histoire du Saint Suaire ? Il n'est peut-être pas donné à l'homme de le savoir. Ce que nous saurons dans le prochain épisode de cette histoire, c'est comment la relique va retrouver toute sa notoriété auprès des Chrétiens...

# Saint Nicolas à Nancy

- \* 10h00 : **Messe solennelle** à la chapelle du Sacré-Cœur
- \* 12h30 : Déjeuner (apporté ou servi)
- \* 14h30 : **Venue de saint Nicolas** pour tous les enfants  
(jusqu'à 12 ans)
- \* 15h30 : Spectacles des enfants du Cours Sainte-Philomène  
« **Jehanne 1418-1918** »
- \* Marché de Noël tout l'après-midi

## CONFÉRENCES

Sujets et intervenants variés une fois par mois  
à Nancy un soir de semaine à 20h30.



## Sujets et intervenants

pour 2018-2019

- ◆ *Le sens du beau, d'après Jean Ousset et Roger de Saint-Chamas* par monsieur l'abbé Chauvet
- ◆ *Le Lion des Flandres, vie de Monseigneur Lefebvre racontée aux enfants* par monsieur l'abbé Benoît Knittel
- ◆ *Considérations sur la Guerre d'Algérie* par le colonel (er) Xavier Pierson
- ◆ *Là où meurt l'espoir, brille l'espérance* par monsieur et madame Alexandre Caron
- ◆ *L'élégance féminine ou « la mode chrétienne »* par mademoiselle Thérèse Curien
- ◆ *Les témoins de Jéhovah* par madame Zohra Picard
- ◆ *1919, Le traité de Versailles* par le colonel (er) Xavier Pierson

## AGENDA

Activités du prieuré en Lorraine  
ou de dimension nationale en 2018-2019

- \* Samedi 24 novembre 2018 : *Récollecion des anciens retraitants à Nancy*
- \* Décembre 2018 : *Pèlerinage à Saint-Nicolas-de-Port (nouveau)*
- \* Samedi 8 décembre 2018 : *Messe solennelle, marché de Noël et déjeuner paroissial de la saint Nicolas à Nancy*
- \* Dimanche 27 janvier 2018 : *Journée Catholique à l'Etoile du matin*

## Pour aider l'apostolat en Lorraine

Vous pouvez faire un don :

- ◆ Par chèque  
à l'ordre du *Prieuré Saint-Nicolas*
- ◆ Par l'enveloppe du denier du culte dans la quête
- ◆ Par virement (cf. ci-contre)

Un reçu fiscal vous sera adressé sur demande.

Le compte à créditer est le suivant :

Titulaire : FSSPX PRIEURE ST.-NICOLAS-NANCY  
Code Banque : 30002 Code Guichet : 05922 Compte n° 0000079346V  
Clef RIB : 45  
Domiciliation : CL BDI ROUEN SDC  
IBAN : FR37 3000 2059 2200 0007 9346 V45 BIC : CRLYFRPP

